

Poèmes

Léon Guy Dupuis

Numéro 88, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, L. G. (2001). Poèmes. *Moebius*, (88), 27–28.

LÉON GUY DUPUIS

Poèmes

Tu fermes la porte.
Je ronge mes ongles. Prononce ton nom.
Tu n'entends pas.
Il pleut. L'eau réinvente la fenêtre. Des lambeaux de
lumière.

Tu regardes dehors.
Chambre, meubles. L'emplacement des tissus. J'essaie de
retrouver tes bras.
Tu les as laissés dans le couloir.

Tu combles un ventre de gouache. Parles à voix haute.
Offres un corps à ce qui allait mourir. Un sursis.
Tes mains verdoient.
Léguées à l'étreinte. La surface éclairée d'une table de
chevet.

Du vent pénètre dans la chambre. Les fissures. Je me
couvre.
Nous avons le lit. La peur, chacun de son côté.
La nuit nous a rejoints.

Je me lève.
Les yeux, réfléchis par la vitre, m'interrogent.
J'échappe une ceinture à mes pieds. Tu geins. Je me vois
nu.
Ma main essuie la fenêtre.

Je cherche des vêtements, touche une chaise. Je frotte mes
yeux.
Toi. Moi. Toute la chambre s'ébrèche.
Du sang vole sous les paupières.

Des brûlures, des traces, des taches. Le compte est fini.
Je joue avec les barres du lit.
L'air refroidit les draps. Il innerve la chair. Je serre un
oreiller contre mon ventre.

Je cale dans le coton, me repose.
La chaleur possède une peau rare. Elle a un goût de pain,
se répand.
Demain m'enveloppe déjà.

Au matin, tu me trouveras à la cuisine.
J'observerai la giclée, la gelée en ma bouche. Matinale.
Confiture dense. Tu t'assoiras près de moi.
Nous inventerons de la lumière.